

médecine/sciences 1995 ; 11 : 465-6

## Transition démographique en Extrême-Orient

La transition démographique décrit les changements de fertilité, de mortalité et de taille des familles. Avant la transition démographique, moins de la moitié des enfants nés en Extrême-Orient vivaient jusqu'à l'âge adulte : un grand nombre de naissances compensaient ces pertes ; aujourd'hui, la majorité des enfants survivent. La plupart des couples adoptent une forme ou une autre de limitation des naissances dont le résultat est environ deux enfants par femme [1].

La figure 1 montre les courbes de fertilité totale au Japon (A), à Taiwan (B), en Corée du Sud (C), et en Chine (D). Toutes arrivent à peu près au même résultat (deux enfants par femme), mais l'atteignent par des voies dont les différences peuvent en grande partie être expliquées par le contexte historique. Au Japon, la baisse de fertilité a commencé bien avant la guerre, sans doute du fait des remous dus à la dépression économique ; la remontée autour de 1947 est liée à la fin de la guerre mais ne dure pas et le lissage de la courbe de fertilité en fonction du temps montre un déclin de la fertilité de 1,2 enfant par femme par décennie. A Taiwan, il ne semble pas y avoir eu de déclin de fertilité avant la guerre, mais les études précises de population commencent dans les années 1950 ; la fertilité a baissé régulièrement de 6,5 à 2 enfants par femme, à la vitesse de 1,6 enfant par décennie. Le tableau est voisin pour la Corée du Sud : les rares études d'avant-guerre

ne montrent pas de tendance au déclin ; celui-ci a commencé dans la fin des années 1950 et a progressé au rythme de 1,9 enfant par femme et par décennie. En Chine, le déclin n'a vraiment commencé que vers 1970 (après la période très mouvementée du Grand Bond en Avant, marquée par une importante surmortalité [2]), mais il a été extraordinairement rapide : la fertilité a baissé de 7 enfants par femme à moins de 3 en sept ans, soit un déclin de 4,1 enfants par décennie, et en 1989 la fertilité était de 2,1 enfants par femme.

Quelles sont les raisons qui ont amené ce déclin de fertilité ? Au Japon, à Taiwan et en Corée, on peut dire que les familles ont voulu moins d'enfants et qu'elles ont appliqué des méthodes de limitation des naissances efficaces. Pourquoi voulaient-elles moins d'enfants ? Parce que la société, purement agricole et reposant sur une main-d'œuvre abondante sous l'autorité des parents, s'est ouverte ; les enfants ont été scolarisés, ce qui coûte cher, puis sont partis travailler ailleurs, grâce au développement de l'industrialisation. Ils se sont ainsi soustraits à l'autorité de leurs parents et l'avantage d'avoir de nombreux enfants a disparu, d'autant que l'emploi rural a aussi beaucoup diminué. L'ouverture culturelle vers d'autres modèles, les changements dans les valeurs et les désirs ont aussi joué un rôle. La mortalité infantile baissant, les familles ont d'abord été plus nombreuses qu'elles ne

l'avaient jamais été (environ 5 enfants survivants par femme), puis ont réduit leur fertilité. Par quels moyens ? On ne le sait pas vraiment, car les modifications se sont étalées sur de nombreuses années, mais il ne semble pas que les programmes officiels de limitation des naissances aient eu un impact majeur : le changement a commencé avant le démarrage des programmes.

La situation en Chine est voisine mais suffisamment différente pour être traitée à part. Là aussi, le nombre d'enfants survivants a commencé par croître : la mortalité infantile a baissé rapidement grâce aux progrès spectaculaires dans l'éducation après 1949... mais il a fallu attendre deux décennies pour que la fertilité baisse. Le pouvoir de la vieille génération a décliné, mais a été plus que supplanté par celui du Parti et de l'administration : les enfants n'étaient pas autorisés à quitter leur village, il n'y avait de travail qu'agricole et la collectivisation de l'agriculture créait le besoin d'une main-d'œuvre abondante ; rien ne poussait donc à la limitation des naissances. L'inversion n'en a été que plus spectaculaire : elle a débuté au début des années 1970 avec le programme associant retard au mariage, espacement des naissances, restriction de leur nombre. Que le programme ait eu de si bons résultats indique que les esprits étaient préparés, probablement du fait de la pression de la surpopulation dans les campagnes, et du poids du totalita-

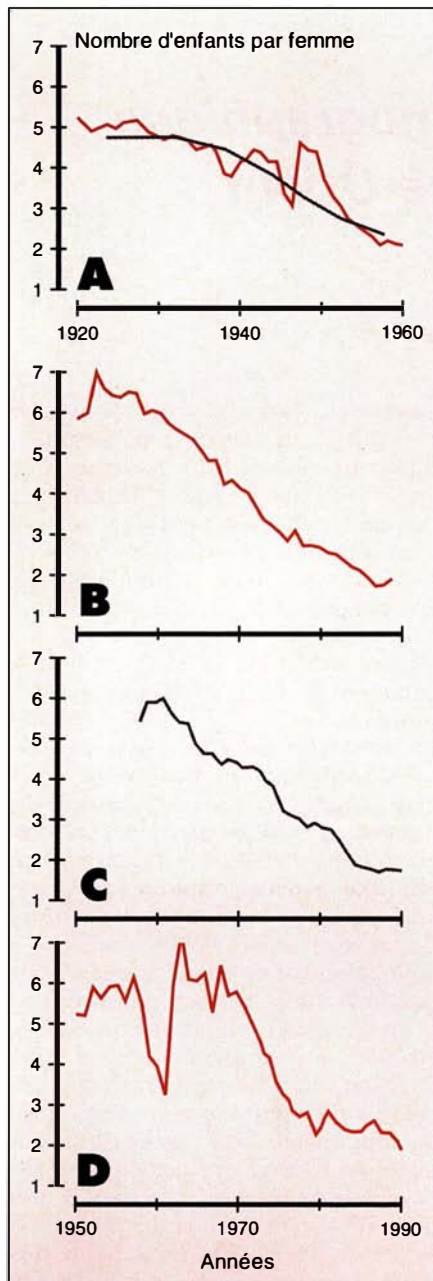


Figure 1. **Déclin de la fertilité** : (A) au Japon, (B) à Taiwan, (C) en Corée du Sud, (D) en Chine. L'évolution de la fertilité totale, mesurée par le nombre d'enfants par femme, est indiquée de 1920 à 1990 pour le Japon, et de 1950 à 1990 pour les autres pays, faute d'études démographiques sérieuses auparavant.

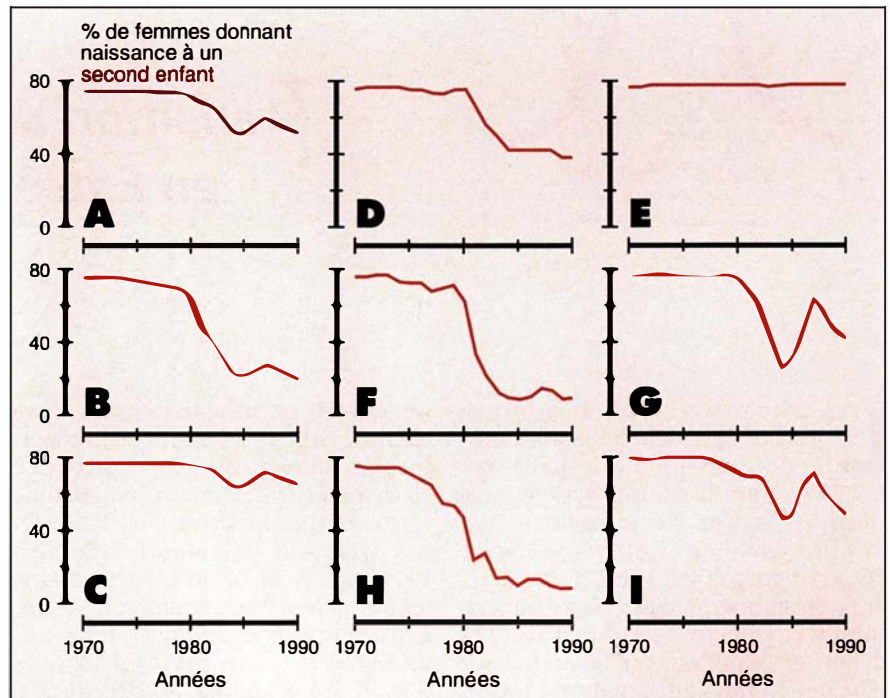


Figure 2. **Pourcentage de femmes qui, ayant un enfant, en « mettent en route » un deuxième au cours de l'année**. A : dans la Chine dans son ensemble ; B : dans les villes ; C : dans les campagnes ; D et E : dans les villes et les campagnes de la province de Guangdong, F et G, de la province de Liaoning, H et I, de la province de Sichuan. (D'après [1].)

risme. Très rapidement le nombre d'enfants survivants par famille rejoignit celui d'avant la révolution (environ trois). En 1979, le programme de limitation des naissances fut modifié : la règle imposée fut « un enfant par famille ». Son impact ne fut pas le même dans les villes et dans les campagnes. La figure 2 montre l'évolution du nombre de femmes qui, ayant un enfant, en « mettent en route » un deuxième dans la Chine en général et pour huit sous-populations. Il ne fait aucun doute que la campagne a été suivie de quelque effet, mais surtout dans les villes. Le rebond de fertilité en 1984 est lié à un assouplissement de la politique de limitation des naissances avec

l'autorisation, dans les campagnes, d'avoir un deuxième enfant si l'aînée est une fille. La reprise de la baisse de fertilité dans les années ultérieures n'a pas de raison apparente : le développement économique, même s'il est plus modeste, a-t-il le même effet sur la natalité qu'au Japon, en Corée ou à Taiwan ? Le désir d'enfant, seule motivation pour procréer lorsque les parents ne reposent plus sur leurs enfants pour leurs vieux jours, est-il comblé par un seul enfant ? ■

1. Feeney G. Fertility decline in East Asia. *Science* 1994 ; 266 : 1518-23.

2. Calot G, Caselli G. La mortalité en Chine d'après le recensement de 1982. *Population* 1989 ; 841-72.